

Introduite au début dans le sang, la plante y pullule et l'épuise, ce qui dure de six à sept jours : c'est le premier accès. Après quoi, elle fait ses spores et disparaît : il y a rémission. Pendant ce temps, le sang répare ses pertes et, après huit jours, durée de la première rémission, il se retrouve sensiblement dans les conditions initiales. Les spores y germent alors, la plante y pullule de nouveau et l'épuise encore, mais plus vite que la première fois : c'est le second accès, qui ne dure en effet que cinq jours. Puis elle fait de nouveau ses spores et disparaît : c'est la seconde rémission, pendant laquelle le sang exigera, pour se réparer, plus de temps que la première fois et qui dure en effet neuf jours.

M. de Seynes demande à M. Van Tieghem si la réaction bleue, dont il vient de parler, se présente dans le contenu ou dans la paroi. Dans certaines cellules du *Ptychogaster*, c'est seulement une partie de la paroi qui bleuit, la portion externe ne bleuit pas. Cet exemple représente peut-être en grand ce que M. Van Tieghem a vu en plus petit. Il devient alors très difficile de savoir si la coloration par l'iode doit s'appliquer au contenu ou à la paroi.

M. Van Tieghem répond que, dans les cas cités par lui, c'est bien évidemment le contenu seul qui se colore et non la paroi, car cette coloration n'apparaît que pendant une certaine période de la vie du petit végétal correspondant à son âge mûr. Dans sa jeunesse, il ne se colore pas encore, et il ne se colore plus après la formation des spores. La membrane cependant existe à l'une et à l'autre époque.

M. Bonnier fait la communication suivante :

SUR LE RÔLE ATTRIBUÉ A LA DISPOSITION DES ORGANES FLORAUX PAR RAPPORT A LA VISITE DES INSECTES, par M. Gaston BONNIER.

J'ai dit dans une précédente séance qu'un grand nombre d'auteurs modernes supposent que tous les organes floraux sont disposés chez les Phanérogames, pour faciliter la visite des insectes et dans le but de leur faire opérer chez les plantes la fécondation croisée.

Voici à ce sujet quelles sont les conclusions des nombreuses observations et expériences dont j'ai parlé (1) :

1° On peut modifier notablement la forme de la corolle sans mettre obstacle à la visite des insectes.

2° Les insectes les plus divers peuvent visiter une même espèce de fleur.

(1) Pour plus de détails, voyez *Ann. sc. nat. Bot.* 6<sup>e</sup> série, t. VIII.

La nature des insectes visiteurs varie avec la localité; de même que le volume de nectar produit varie avec la latitude et l'altitude. Une plante nectarifère et visitée par les insectes dans une région, peut être sans nectar et non visitée dans une autre contrée.

3° Le développement de poils à l'intérieur de la corolle (comme chez les Labiées), d'écaillés ou éperons internes (comme chez les Borraginées), n'est pas corrélatif de celui du nectar.

4° Les insectes peuvent très souvent visiter les fleurs sans opérer la fécondation croisée et même sans opérer aucune fécondation. Ils récoltent fréquemment un liquide sucré en dehors de la fleur.

5° Les insectes visiteurs vont là où le sucre est le plus abondant et le plus facile à prendre; leur visite fréquente n'est pas en rapport avec les dispositions florales qui facilitent la fécondation croisée.

M. Duchartre déclare avoir entendu dire par des personnes autorisées que des Abeilles peuvent abandonner les fleurs, quand on met à leur portée des liquides sucrés. Ce moyen serait même, paraît-il, employé dans la pratique pour obtenir du miel dépourvu de cristaux de sucre.

M. Bonnier confirme ce fait d'après ses propres expériences.

M. Cornu fait la communication suivante :

NOTE SUR L'HERBIER GÉNÉRAL (partie mycologique) DU MUSÉUM,  
par **M. Maxime CORNU.**

L'herbier que M. Tulasne a eu la générosité de donner au Muséum en 1873 est certainement la partie la plus précieuse de toutes les collections que nous possédons. J'ai l'honneur d'annoncer à la Société qu'il est complètement préparé, rangé et intercalé dans l'herbier général.

J'en ai fait le catalogue; j'ai inscrit à la main tous les noms et indiqué le renvoi aux sources, c'est-à-dire aux différents mémoires de M. Tulasne publiés dans les *Annales*, au *Selecta Fungorum carpologia* et à la *Mono-graphie des Champignons hypogés*. C'est la série des étiquettes elles-mêmes qui constitue le catalogue que j'ai l'honneur de mettre sous vos yeux; les fiches nombreuses écrites sur papier écolier présentent une épaisseur de plus de 25 centimètres.

Dans une séance ultérieure je demanderai la permission de revenir sur cette importante collection; pour l'instant, permettez-moi de dire quelques mots sur l'herbier où elle doit prendre place.

Une des difficultés que j'ai rencontrées au Muséum, c'est le manque